

que je suis restée paralysée dans ma voiture, je n'ai eu qu'une pensée, celle de guérir pour la gloire de la sainte Vierge de l'autre côté du continent, avec la promesse de *devenir carmélite à Philadelphie*.

Sur ce, le frère et la sœur baisèrent les mains du P. Ephrem, et prirent congé de lui, les larmes dans les yeux.

Ils ont quitté Lourdes à l'heure où j'écris ces lignes, et l'émotion que j'éprouve à raconter en hâte leur magnifique histoire, est une des plus douces de ma vie ! Les voilà repartis avec le miracle comme ils étaient venus avec l'héroïsme de la foi, proclamant d'un monde à l'autre l'immortalité de l'homme, la beauté incomparable des âmes chrétiennes, et la puissance non moins incomparable de la Vierge de Lourdes !

Quelle merveilleux spectacle, et comme il console de tant de tristesses qui se multiplient de notre temps !

Et comme il fait aimer Notre-Dame de Lourdes.

LOUIS COLIN.

(Septembre, 1891).